

ent.

~~1927.01.24~~

6410

## Sur quelques verbes dérivés dans l'estonien du sud.

Par W. G r ü n t h a l.

En premier lieu, une constatation générale s'impose lorsque l'on aborde la question des dérivés en estonien. Pour qui s'est occupé de la dérivation dans la langue mentionnée, une chose a dû apparaître évidente dès l'abord, c'est que l'estonien du sud est plus riche, quant aux formes dérivées, que celui du nord, qui, à partir des XVI et XVII siècles, est devenu la langue littéraire d'aujourd'hui. Au XVII siècle il y a eu, en Estonie, deux langues littéraires, dont l'une était basée sur des dialectes du sud, surtout sur ceux parlés aux environs de Tartu, centre de culture depuis le moyen âge et surtout depuis le XVII siècle, lorsque l'université y fut fondée par le roi de Suède, Gustave Adolphe, en 1632; l'autre a été créée sur la base des dialectes du nord, principalement de ceux qui se parlent aux environs de Tallinn, capitale de l'Estonie depuis le XIII siècle.

Pour les dialectes du sud en général, mais surtout ceux de Võrumaa et de Setumaa, les plus typiques dans le sud, ils ont conservé plus fidèlement que les parlers du nord la richesse de formes de l'ancien estonien, dont on ne possède que des documents très fragmentaires et insuffisants dans des chroniques du moyen âge ou ailleurs. L'estonien du sud a un aspect même plus archaïque à tous égards. Cela peut tenir à bien des circonstances parmi lesquelles le voisinage des tribus slaves ou baltiques plus conservatrices, plus arriérées que les peuples scandinaves y est pour quelque chose.

Dans le cas de l'estonien du sud, constitué sur un substrat ethnique différent de celui du nord, il s'agit probablement d'une

forme de société plus ancienne, plus primitive même. De là quelques ressemblances et affinités avec d'autres langues ou dialectes de jadis, apparentés, en Ingrie ou aux bords des grands lacs Ladoga et Äänisjärvi (Onéga) ou dans la Carélie, très étendue.

Pour ce qui est des origines les plus anciennes de la langue littéraire du nord, qui remontent même au commencement du XVI siècle au moins, elles ne sont pas encore élucidées pleinement. Dans un certain degré archaïsante, même artificielle partiellement, créée de toutes pièces, la langue littéraire des XVI et XVII siècles a pour base quelques dialectes du nord-est à l'aspect plus ancien que ceux des environs de Tallinn, ou plus à l'ouest. En outre, il y a dans cette langue, sans nul doute artificielle et même défectueuse, parce que créée par des étrangers — des pasteurs allemands — des formes qui proviennent de dialectes du sud, bien que la langue littéraire du nord d'alors ait eu une grande influence sur la création et le développement de la langue littéraire du sud, à partir de l'année 1632, où les premiers manuels parurent en dialecte du nord.

Sans s'étendre davantage sur les traits caractéristiques ou les particularités des dialectes du sud, on examinera de près un cas particulier, parce qu'il ne se rencontre que dans les parlers en question, donc intéressant.

Parmi les multiples verbes dérivés propres aux parlers de Võrumaa et de Setumaa, il y a bon nombre de fréquentatifs ou itératifs. Ces verbes caractérisent une action quelconque qui se développe petit à petit, à plusieurs reprises, pendant un laps de temps plus ou moins prolongé. Pour la plupart, ce sont des verbes aux suffixes composés, qui indiquent bien des nuances de signification très fines, parfois insaisissables à qui la forme dialectale n'est pas familière.

Dans la petite étude suivante nous nous proposons d'examiner quelques verbes, dérivés des verbes et des noms, dont le suffixe porteur du mode d'action se présente sous la forme de *-iskitse-*, ou *-iskitse-*, suivant la loi de l'harmonie vocalique. Cette désinence, ainsi qu'il a été déjà dit, ne se rencontre, à notre connaissance, que dans l'estonien du sud, c'est-à-dire dans les dialectes à traits archaïques de Võrumaa et de Setumaa. En voici quelques extraits puisés pour la plupart dans d'anciens chants po-

pulaires de Setumaa, publiés par le pasteur Jakob Hurt, le célèbre collectionneur de folklore estonien. Jääs sull — — — Maja ilveste *eliskitsä*, Leimanni, SL I 449<sub>11</sub> 'Quant à toi, — — — ta maison serait abandonnée pour que les lynx se mettent à y habiter pour quelque temps'. — A sīs pööri nuokõsõ säääl kõvastõ timäga poonätama ni *tüluskitsmä* — — —, H<sup>1</sup> II 3:279:100<sub>149</sub> 'Mais, alors, ces gens-là, eux aussi, se mirent à se plaindre et à se quereller sans cesse avec lui'. „*võõriskits* nigu lehem vüõra karä siäh, SL II 489 'elle était gênée comme une vache parmi un troupeau étranger'. — Lätsi ma ordot kaema, Suurt tsika *silmiskitsmä*, Vastseliina, SL II 1304<sub>41</sub> 'J'allai regarder le verrat, examiner le grand cochon'. — Ime iks poige ihasi, Minijit ta *meeliskitsi*, Melso, SL I 372<sub>5</sub> 'La mère, ma toie, souhaitait des fils, c'est des brus qu'elle désirait tout le temps'. — — — kui ma *meliskitsi* — — —, Võrumaa, H. Ojansuu I 496a Suom. Kirj. Seur. arch. 'lorsque je me mis à méditer'.

Pour bien comprendre la signification primordiale de ces verbes, dérivés à l'aide du suffixe *-iskitse* resp. *-iskitse-*, il faut d'abord en analyser les parties constituantes, ce qui, d'ailleurs, ne présente pas trop de difficultés. Il est évident, de toute manière, que le suffixe en question se compose de deux parties principales. L'une renferme *-isk-* et l'autre *-itse-*, ou *-itse-*.

En ce qui concerne l'élément *-isk-*, composé lui aussi de deux suffixes, d'*-i-* au sens fréquentatif et de *-sk-* dont on analysera la fonction plus tard, il se rencontre, comme partie constituante, également dans le suffixe *-iskele-*, ou *-iskēle-*, à l'aide duquel est dérivée une quantité considérable d'itératifs dans les dialectes du sud-est sus-mentionnés. On va en citer quelques exemples: — — — ni *haariskõli* kinni võtta — — —, H II 3:118:16<sub>108</sub> '— — — il tentait à maintes reprises de prendre — — —'. — Sõsar iks vello *keeliskelli*, Ime eks kana vasta kaitsi, Melso, SL I 367<sub>5</sub> 'La soeur essayait d'empêcher le frère, la poule de la mère (= la fille) défendait'. — Küzitelli, *nõvviskēlli*, SL 88 861<sub>6</sub> 'Il interrogeait, à maintes reprises, il demandait, et redemandait'. — Kõige liina joo, *Linnuskelli* joo, Kõige turu joo, *Tunniskelli* joo, Vastse-

<sup>1</sup> H indique les collections de folklore du pasteur Jak. Hurt en manuscrit; SL = Setukeste laulud I—III (1904, 1905, 1907).

liina, SL I 208<sub>9</sub> 'Toute la ville, elle la parcourait, en hâte, déjà, Tout le marché, elle l'examinait déjà'. — Pimme kodo *petäskeli*, Räpina, SL II 1054<sub>6</sub> 'L'obscurité s'efforçait d'attirer (les petits) chez eux'. — Keset merdä *meeliskeli*, Keset kurku *kumaskōli*, Keset sallo *saasäskōli*, Räpina, SL II 1105<sub>25</sub> 'Au milieu de la mer il (= le bateau) méditait, Au milieu du détroit il se reflétait, Au milieu du bocage il stationnait'.

Sur ces fréquentatifs en *-iskele-*, ou *-iskele-*, où il y a, comme seconde partie constituante, le suffixe *-ele-*, ou *-ele-*, très habituel même dans les dialectes du nord, et qui dans la langue littéraire ne sont représentés que par quelques mots tels que *meelisklema* 'méditer' et *jumesklema* 'rougir', on retrouve quelques remarques déjà dans la grammaire de W i e d e m a n n Grammatik der ehstnischen Sprache 252, 16. Il y est dit notamment: „*-skele*, nur dem Dörptehstnischen eigen, bildet frequentativ-deminutive Verba, welche die Bedeutung der mit dem obrigen -s (s. 14) und mit -le (§ 92, 7) vereinigen, also *hāriskelema* (zu ergreifen suchen, wiederholt haschen nach etwas) *hārdma* (ergreifen), — — — *waliskelema* (öfters und wenig zur Zeit giessen, *walama* giessen), — — — *mēliskelema* (sich erinnern, —), *nēliskelemä* (schlingen, *nēlmä*), *pilwiskelemä*, *piliskelemä* (sich bewölken) — — —“<sup>1</sup>.

De mêmes verbes dérivés en *-iskele-* se trouvent dans d'autres langues apparentées à l'estonien, p. e. en finnois. Il suffira certainement d'en citer quelques-uns des plus habituels comme *lauleskella* 'commencer et recommencer à chanter', *naureskella* 'rire un peu de temps à autre', *anniskella* 'donner par ci par là, servir', *kanniskella* 'porter tout le temps un peu partout' etc.

Que *i* dans le suffixe *-iskele-*, de même que dans *-iskitse-*, soit un élément à part, cela ne fait aucun doute, étant donné qu'il existe un dérivé en *-skele-*, donc sans *i* initial. Ces verbes itératifs sont fort fréquents dans les dialectes du sud. Il y en a une foule, entre autres, dans des chants populaires anciens. P. e.: Haha tsirgu

<sup>1</sup> Suivant W i e d e m a n n, qui, par mégarde, confond *sk* avec *s*, la première partie du suffixe *-iskele-* contient l'élément *s*, au sens du momentané, connu dans les verbes tels que *kōmpsima*, en face de *kōmpima* (hum-peln), *wilksuma* 'clignoter un moment, subitement', cf. *wilkuma* 'flimmern, in schneller Bewegung sein', v. op. cit. 249.

*hävuskella*, VK<sup>1</sup> I 75<sub>10</sub> '— — Pour qu'un petit oiseau gris y couve un peu tout le temps'. — Sis ta hinge *heidaskelli*, Vastse-liina, SL II 1293<sub>15</sub> 'Alors elle s'apprêtait à expirer peu à peu son âme'. — Musta hopõn *muhaskõlli*, SL III 1666<sub>21</sub> 'Le cheval noir sourit à maintes reprises'. — Ese minno tahti iks kõödsel kõütä, Velo oh'ol *hoijaskõlla*, Räpina, SL II 868<sub>30</sub> 'Le père voulait me lier avec une corde, Le frère me retenir sans cesse avec les rênes'. — Minka sääräst *söödaskellä*, Sääräst tonti *toidaskella*, VK I 39<sub>17</sub> 'Qua re talis est cibandus, Larva talis est alenda?' — Tunne-timohk tüöd tenädä, Varas vaiva *kitaskellä*, VK I 77<sub>3</sub> 'Nicht zu danken weiss der Büttel, Nicht der Dieb die Müh' zu loben'. — Toodi ma sõna kõnelda, Katte kolme *kostaskella*, Räpinä, SL II 1665<sub>4</sub> 'On m'amena ici pour que je parlasse, Pour que je tentasse de répondre deux ou trois mots'. — Ezi iks mannä *laulaskellä*, *laulaskelli*, *lazëskelli*, Krantsova, SL I 37<sub>9</sub> 'Ce faisant, lui même, certainement. chantonnait, chantonnait et récitait à plusieurs reprises'. — Lammas lae *liidaskelnü*, VK I 138A<sub>13</sub> 'La brebis s'est efforcée de composer le plafond'. — Poiss iks näijot *petaskelli*, *Petaskelli vôtaskõlli*, Räpina, SL II 891<sub>1</sub> 'Le jeune homme trompait tout le temps la jeune fille, Il la trompait, il lui promettait de l'épouser'. — Ku *kooleskõlõmise* hädä pääl käu, H II 3:548:5<sub>1</sub> 'Lorsque l'épilepsie (littéralement: le mal à l'aspect de mourir petit à petit sans en finir avec cela) le hante' etc. W i e d e m a n n 252 § 16, définit par les exemples: *nakaskelema* (wiederholt einen kleinen Anfang machen), *nakkama* (anfängen), *sõdäskelämä*, *tõd'askelema* (öfters, aber wenig auf einmal füttern), *sõtmä*, *toitma* (füttern), *kõleskelema* (ohnmächtig werden, *kõlma*), *nä-raskelema* (lächeln), *närma* etc.

La première partie constituante du suffixe *-iskitse-*, c'est-à-dire *-isk-* se trouve sous un aspect plus complet dans quelques verbes dérivés des langues fennobaltiques aux bords du lac Äänisjärvi (Onéga). C'est aux Vepses et à leurs très proches parents, les Ludes, que nous faisons allusion. Ainsi, dans son étude „Wepsän pohjoiset etujoukot“, Kioletär 4 22, A. G[e]n[e]tz parle des „verba inchoativa“, dont la désinence est

<sup>1</sup> Vana Kannel I—II, recueil de chants populaires publié par J. a. k. Hurt (1886).

-iškande (chez G. -šskanden). Il en mentionne quelques exemples de Pyhäjärvi: *tuliškand'i* 'alkoi tulla', à savoir: 'il commença à venir', *tabaleliškand'i* 'alkoi tapaella', 'il commença à essayer d'atteindre', *muutteliškand'ittos* (réfléchi) 'aloit mutteleita', 'tu commenças à te changer'.

Pour *-nde-* dans le suffixe lude précité il se retrouve dans d'autres verbes dérivés, très caractéristiques des parlars ludes ainsi que du vepse. Nous en reparlerons un peu plus loin. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est que devant *-ška-* il y a un *i* qui, sans aucun doute, se répète même au commencement de l'autre partie constituante de *-iskitse-* c'est-à-dire *-itse-*, dont nous traiterons plus tard. De toute évidence, il s'agit d'un suffixe qui est chargé d'exprimer de manière ou d'autre la répétition d'une action quelconque.

Or il importe de faire remarquer en même temps que la forme plus complète de *sk-* (ou *sk*) a été *-ska-* ainsi qu'il apparaît dans les verbes „inchoatifs“ du lude. En estonien du sud *a* a été changé et supplanté par *i* suivant, qui, au début, ayant absorbé *a* affaibli ou réduit, a pu même être long.

A côté des dérivés à désinence lude *-iškande-*, il y a, en lude ainsi qu'en vepse, d'autres verbes dont le suffixe ne comprend aucun *i*. A. Genetz, dans sa recherche citée, nous en donne quelques-uns recueillis à Sununsuu: *ed lugeškade* 'tu ne commences pas à lire, à réciter', *langeneškažin* 'je commençais à tomber, d'ogo *voiskadou* laulada 'est-ce que je peux me mettre à chanter, *hüo andaškattaa* 'ils commencent à donner', *itkeškättä* (inf.) 'commencer à pleurer'.

Déjà l'attention de Genetz est attirée par l'existence des verbes inchoatifs en vepse d'Ojati, ou comme il s'exprime: „dont la désinence se retrouve même à Ojati sous l'aspect de *-skanden*“. De cette formation verbale, très caractéristique en vepse, L. Kettunen Lõunavepsa häälik-ajalugu 11, § 27, dit ce qui suit du dialecte méridional: „*-šken-tuletusliste sõnade perekas liigis mis hakkamist tähendavad või aga futuurilise varjundi sisaldavad*“, c'est-à-dire' — — — dans la nombreuse famille des mots dérivés à l'aide de *-šken-* qui signifient le commencement d'une action ou une nuance de futur p. e. (тулен) *tuleşskanden* 'hakkam tulema, saan tulema', 'je commence à venir, je vais venir', (kudmäne)

*kadoškandob* '(kuu) hakkab kaduma', '(la lune) commence à disparaître', *iutiškandob* 'hakkab mürisema', 'il commence à gronder', (кала) *torkištšeskandob* '(kala) hakkab õnge võtma', '(le poisson) commence à mordre à l'hameçon'.

Quant à d'autres formes y citées comme: en *lugiške* 'je n'ai pas lu', en *oštiške* 'je n'ai pas acheté', tout au plus peut-il être question de fréquentatifs, à l'instar du russe, langue modèle pour le vepse à divers égards.

Un suffixe *-sk(e)*, non précédé d'un *i*, se retrouve notamment comme partie composante dans quelques verbes fréquentatifs vepses et finnois. Là-dessus, v. K e t t u n e n op. cit. 11 et 12 § 27, où il est dit en particulier: „*sk* se rencontre en outre également au sens purement fréquentatif, ainsi que dans le finnois, p. e. *möskenden* 'müün sagedasti', 'je vends souvent' (f. *myöskentelen*), *puresketa* 'sagedasti pureda, pureskella', 'mordre à plusieurs reprises', *pureskendob* 'pureskeleb', 'il, elle mord plusieurs fois', *ambuskendob* 'laseb püssi sagedasti', 'il tire souvent', *sülgesketa* 'sagedasti sülitada', 'cracher de temps à autre'.

En vepse du sud, au suffixe *-ske-* différent du *-ska-* par rapport à la terminaison, un autre élément s'est rattaché, d'une manière évidente, à l'itératif. C'est *-nde-*, dont le correspondant se retrouve dans plusieurs formations fréquentatives des langues apparentées, p. e. en estonien: *sāndelema* 'allmählich bekommen, schaffen, erwerben', en finnois: *juoksentelen* 'je cours sans cesse', en lapon de Kola, v. J. Szinnyei Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft 106.

Quant à *-ske-* cité plus haut, dont la voyelle finale n'est pas tout à fait claire, il peut s'agir d'un élément à part, il représente le même suffixe fréquentatif qu'on retrouve dans les langues finno-ougriennes, plus lointaines, p. e. en lapon de Kola et en votiaque, v. Szinnyei op. cit. 106, qui cite *kulskinti-* 'lauschen, zuhören' (*kulli-* 'hören'), en lapon de Kola; *kurišk-* 'beten' (*kur-* 'biten'), *vurišk-* '(fort und fort) nähén' (*vur-*) dans le votiaque.

Bien qu'étant, peut-être, de la même origine, pour ce qui est des consonnes au moins, *a* dans *-ska-* des verbes inchoatifs en vepse et en lude, revêt évidemment une signification tout à fait différente de celle exprimée par la terminaison *e* dans *-ske-*, qui, plutôt que

-ska-<sup>1</sup>, peut être considérée comme base du suffixe complexe -iskitse, propre à l'estonien du sud. D'un autre côté, il n'est pas aisé de répondre à la question de savoir si ka dans -ska- a quelque chose à faire ou non avec le suffixe semblable des verbes momentanés, par exemple en live et en mordve, v. T. Lehtisalo Über die primären uralischen Ableitungssuffixe. Suom.-Ugr. Seur. Toim. LXXII 351 et suiv. Nous n'avons pas l'intention d'en poursuivre la recherche plus avant. Pour s dans les verbes mom-inchoat., v. Lehtisalo op. cit. 202 etc.

Or il nous reste encore quelque chose à dire sur l'autre partie constituante du suffixe en question, à savoir sur -itse-<sup>2</sup>, ou -itse-. C'est un suffixe composé comme il y en a tant d'autres dans le groupe des langues finno-ougriennes, au sens itératif-diminutif, des plus communs en estonien. Voici quelques exemples: Ahju ahmitsen sülesse, EÜS IX 915:125<sub>3</sub> 'C'est le poêle que je tente de saisir dans mes bras'. — Mis — — — Või seal laines lopitseb, Varbla, ER I 42, Lä 6<sub>8</sub> 'Qu'est ce que — — — Ou dans la vague fait tout le temps du bruit en agitant l'eau'. — Ligine sullõ, v., ma leeme-kanitsõja, SL II 1558<sub>8</sub> 'Je m'approche de toi, mon frère chéri, moi, porteuse assidue du potage'. — ni tuhniitsi ky tarõ läbi — H II 3:122:19<sub>39</sub> 'et je fouillai plusieurs fois toute la cabane'. — Vello iks voolitõs vehmrit, Helbi, SL III 1910<sub>52</sub> 'Le frère taillait sans cesse le timon'. V. aussi W i e d e m a n n Grammatik 272 § 98.

Il en est de même en carélien, v. A. G e n e t z Tutkimus Venäjän Karjalan kielestä 208: *kozitte-* 'kosia', 'demander en mariage', *vardeitte* 'vartioita', 'surveiller', de plus en finnois et ailleurs.

Cependant, il ne fait aucun doute que *i* dans le suffixe -itse- représente un élément à part. Tout d'abord, il y a dans les langues finno-ougriennes des verbes dérivées à l'aide d'*i*, fréquents, p. e. en estonien: Kudus, kudus, *kopis*, *kopis*, Vaivara, H I

<sup>1</sup> Si *s* n'appartient pas à un autre suffixe, antérieur, d'autre origine, -ska- paraît être à la base du suffixe, complexe -skõt'- des verbes vepses suivants, v. K e t t u n e n 12 § 27: *teraskot'ta* 'teritada' (f. teroitaa), 'aiguiser', *veduskõt'ta* 'järele küsida' (f. tiedustella), 's'informer'. On peut y supposer comme primordial: \*-ska+itta- > \*-skoitta-.

<sup>2</sup> v. Lehtisalo op. cit. 218 et suiv.

1:12:8<sub>24</sub> 'Elle tissait, tissait, faisant sans cesse, faisant sans cesse du bruit en battant'. — — — esimäne *lökkib* *punga edesitagasi*, — — Kolga rand, H IV 6:120 '— — — le premier fait avancer et reculer tout le temps petit à petit la bourse'. — *Lahmind* *laia rätikusse*, Märjamaa, EÜS X 717:13<sub>1</sub> 'On eût dû rafler peu à peu, sans relâche, dans son fichu large'. — — — om *jäänü* — — Maja *ilveste elidä*', Teaste, SL II 1040<sub>36</sub> '— — — il est resté — — la maison pour être habitée un peu tout le temps par des lynx'. — *Lät'si iks no neio* — — — Hummogu *hulkima*, Helbi, SL II 1066<sub>117</sub> 'Elle alla, la jeune fille, — — — le matin se promener un peu'. De même, il y en a, en carélien, Genetz 208: *haukki-* 'aboyer un peu à plusieurs reprises', *hüppi-* 'sautiller', en finnois: *painia* 'lutter', *repiä* 'déchiner' etc. Le même suffixe *i* se retrouve par exemple en mordve sous la forme *-ije-*, v. Szinnyei 106: *tšäpjä-* 'wiederholt klopfen, schnalzen' (vgl. *tšäpadä-* 'einmal klopfen, schnalzen').

D'autre part, il y a, en estonien, un autre suffixe *-tse-* sans *i*, au moins dans quelques verbes itératifs comme *kavatsema*, 's'apercevoir', *käratsema* 'faire du bruit' etc., ce qui est de nature, pour sa part, à appuyer la vraisemblance de *i* comme élément particulier dans *-itse-*.

Comme corollaire de tout ce que nous venons d'exposer ici, il s'ensuit que dans le cas considéré, c'est-à-dire, dans le suffixe étudié et analysé minutieusement, nous avons une suite, extrêmement complexe, d'éléments qui s'efforcent tous d'exprimer la notion d'une action répétée, voire une accumulation d'au moins deux suffixes complexes: *iske+itse*. Ils commencent par le même élément *i* et semblent, à peu près, interpréter le même sens avec quelque nuance, à peine saisissable pour nous, moins aptes que nos ancêtres à discerner tous les impondérables, sans doute autrefois concrets.

Tandis que la seconde partie constituante du suffixe traité, *-itse*, jouit encore d'une indépendance, complète à tous égards, et d'une vie extrêmement vigoureuse, l'autre, son précurseur, déchu de son autonomie, s'est retranché dans bien des combinaisons que le génie de notre langue a bien voulu lui assigner.

## Mõnedest verbituletustest lõuna-eestis.

Algmärkused: lõuna-eesti keel on rikkam ja mitmekesisem sõnatuletuste poolest kui põhja-eesti keel, millest XVI ja XVII aastasaja kestes nüüdne kirjakeel on sündinud. XVII aastasajal oli Eestis 2 kirjakeelt, lõunapoolne oli tugevasti põhjapoolse mõjustatud.

Tüüpilised lõuna-eesti murretest, Võru- ja Setumaa murded, on paremini kui põhja-eesti omad muinas-eesti keele vorme alal hoidnud. Sellest keelekujust on ainult katkeid keskaja kroonikates ja mujal olemas. Lõuna-eesti keel on oma kuju poolest kõikipidi arhailisem kui põhja-eesti keel. Põhjused on osalt ehk naabruseski: slaavi ja balti rahvahõimud on alalhoidlikumad ja muinaspärasemad.

Lõuna-eesti keel on teisel substraadil sündinud kui põhjapoolne. Ta peegeldab samuti algelisema ja algupärasema ühiskonna olukorda. Tal on selle tõttu rohkem sugulust keeltega Ingerimaal ja Laadoga ümbruses ja laiaalalises Karjalas.

Eesti kirjakeele algupära ei ole veel mitte küllalt selgitatud. Ta on suurelt osalt kunstlik ja tehtud, osalt samuti arhaistlik ja arhaiseeriv, põhjened ms. mõnedel ja mõnesugustel kirde-eesti murrete ainetel.

Alamal on, lõuna-eesti murrete iseloomujoontesse süvenemata, ühe erilise juhuse eritlus tuletuse alalt. See esindub teadupärast ainult Võru- ja Setumaa murrete piirkonnas ja on sellepärast omast kohast huvitav.

Lõuna-eesti keeles on suur hulk iteratiivseid ehk frekventatiivseid tulesusi, muude seas on *iskitse-*, *iskitse-*liiteline. Järgnevad näited, peaaegselt J. Hurda rahvaluulekogudest. Eelmine deverbaalne ja denominaalne tuletus sisaldab kaks osa, *-isk-* ja *-itse-*, *-itse-*. Esimene on olemas ms. *-iskele-*, *-iskele-* kujulises iteratiivis, mis on iseloomuline lõuna-eesti murretele. Kõnealune *-isk-* on kokku pandud kahest elemendist *-i-* ja *-sk-*, sest on tuletusi, kus *-sk-* eel *i-*d mitte ei ole olemas. Ta esineb ms. inhoatiivi liites *-iskande-*, mis on omane vepsa ja ta lähedase sugulase lüüdi keele murretele. Viimaseid verbitulesusi on käsitlenud Genetz, hiljemini Kettunen. *Sk(e)* esindub samuti frekventatiivi tuletustes. Kuid selles kujus läheb ta lahku *ska-*st vokaali poolest. Viimases on *a* ise aine, nagu ehk ka *ka*.

Teine kõnealuse tuletusliite osa, *-itse-*, *-itse-*, sisaldab samuti kaks elementi, *i* ja *-tse-*. Nii *i*-lised kui *-itse*-lised verbid on üsna harilikud eesti keeles ja ta sugukeeltes. On hulk näiteid ja rida tõendus *i-* ja *-ts*-liidetes esinemise kohta kaugemates sugukeeltes, soome-ugri ja samojedi keeltes Lehtisalo ja Szinyei järgi, keda mõlemad eelpoolgi on tsiteeritud.

Niisiis on kõnealune tuletusliide *-iskitse-*, *-iskitse-* kahest osast kokku liidetud mitmekordne n. ö. „kuhjatud“ frekventatiiv. Kuna viimane osa veel autonoomsena olemas on, eksisteerib esimene ebaiseseisvana ainult piiratud kujus mõnedes kokkupanud tuletusliidetes miski keelelise jäänusena.